

LES TÂCHES DES MOUVEMENTS PAROISSIAUX ET DU CLERGÉ POUR AIDER LES IMMIGRANTS À S'INTÉGRER SUR LE PLAN PAROISSIAL DANS LES PAYS D'AMÉRIQUE LATINE

par Mgr. Luis E. Henriquez (Vénézuéla)

Avant d'aborder mon exposé des problèmes d'intégration des immigrants au pays d'accueil, je m'arrêterai un instant sur certains concepts — tels que « immigrant », « intégration », « paroisse », qui, pour connus qu'ils sont, ne sont pas cependant toujours compris de la même façon et qu'il est donc sans doute utile d'avoir présents à l'esprit.

1) Nous entendons par *immigrant*, dans le sens large du terme, toute personne qui quitte son pays et se rend dans un autre, afin de s'y établir d'une façon permanente, ou au moins pour une période indéfinie, pour y chercher un gain honnête, pour elle-même et pour sa famille, ou pour y refaire sa vie en paix si des circonstances adverses ont rendu cela difficile dans son propre pays. Nous incluons l'immigration involontaire des réfugiés et des personnes déplacées, l'immigration qui est dirigée et contrôlée par les différents pays, et aussi l'immigration spontanée et libre, si toutefois il s'agit au moins d'une immigration pour une période indéfinie. Nous excluons non seulement les touristes et les personnes en transit vers un pays déterminé, mais aussi les travailleurs sous contrat pendant une période définie, qui rentreront chez eux à l'échéance de ce contrat, c'est-à-dire, tous ceux qui font un séjour passager et n'ont pas le désir de s'enraciner au pays qui leur a procuré un emploi.

2) *Intégration* veut dire la compénétration lente, harmonieuse et fructueuse de l'immigrant dans la vie sociale, culturelle, religieuse et économique du nouveau pays.

Elle doit être *lente*, pour exclure toute assimilation forcée, rapide et superficielle, qui serait impossible, en fait, dans la vie réelle. L'intégration se fait lentement et au même rythme vital que mûrissent les fruits et les moissons.

Il ne s'agit pas de démolir pour bâtir sur les ruines un sens et style de vie nouveau, mais d'adapter, presque insensiblement, mais d'une façon sûre, l'homme à son nouvel « habitat ».

L'intégration doit être *harmonieuse*. D'autre part le pays d'accueil ne doit pas essayer d'imposer ses coutumes, sa mentalité et ses idiosyncrasies à l'immigrant, d'autre part celui-ci ne doit pas être rebelle au milieu qui l'accueille ou se retrancher derrière des barrières linguistiques, sociales, et surtout raciales, qui le font agir — instinctivement et inconsciemment le plus souvent — dans un certain esprit de supériorité qui le porte à mépriser les personnes, les choses et les institutions du pays qui devra être sa nouvelle patrie; à la longue, ce dernier

réagira par des explosions de chauvinisme plus ou moins violentes et toujours par la sourde antipathie des indigènes.

L'intégration doit être *fructueuse*. Le pays d'accueil doit donner la possibilité d'une vie sûre et honnête, procurant à l'immigrant le travail, la culture et le bien-être social; l'immigrant à son tour doit donner le meilleur des vertus de sa race et de son pays, infusant ainsi des forces nouvelles à la nouvelle patrie qui s'ouvre à lui.

La Paroisse. D'après la Loi Canon 216, nous pouvons dire que la paroisse est « une partie du territoire du diocèse, avec son église particulière, sa population définie, et un recteur particulier comme son propre pasteur pour la charge nécessaire des âmes. »

Comme tout le monde le sait, les éléments essentiels sont la population déterminée avec son propre pasteur pour la charge des âmes. Il est possible d'avoir des paroisses sans les autres éléments.

Pour plus de clarté je distinguerai au cours de cet exposé entre : a) les paroisses territoriales du pays d'accueil, régies par le clergé du diocèse; b) les paroisses nationales pour les étrangers dans le pays; c) en élargissant ce terme, les missions avec charge d'âmes pour les immigrants, d'après les dispositions d'« *Exsul Familia* ».

Je parlerai en premier lieu des paroisses territoriales, et ensuite des autres, non pas pour indiquer une échelle de valeurs, mais simplement pour des raisons pratiques: les paroisses diocésaines sont de beaucoup les plus nombreuses et il importe d'étudier leur influence réelle ou potentielle sur l'intégration des immigrants.

Cette étude enfin n'a aucune prétention à l'universalité, puisqu'elle se base uniquement sur mon expérience dans mon pays, le Vénézuéla.

II

L'immigration au Venezuela s'est concentrée dans les villes, surtout les grandes villes. Les immigrants dans les régions agricoles sont relativement rares. C'est une immigration *urbaine* en premier lieu. Cependant comme quatre-vingt-dix pour cent relèvent en outre d'une immigration spontanée, sans aucun accord préalable, ni en fait de travail, ni au point de vue social, nous avons affaire à une mobilité continue, à des changements très fréquents de localité et d'occupation.

La grande majorité des immigrants arrivent et restent sans leur famille : il s'agit de célibataires, ou d'hommes mariés qui ont laissé femme et enfants au pays d'origine. (Par exemple, l'immigration portugaise au Venezuela ne compte pas même 10% de femmes parmi ses nationaux).

Malgré certaines mesures prises par le gouvernement — comme de ne donner un permis de séjour qu'aux immigrants qui s'engagent à faire venir femme et enfants dans des délais relativement brefs — le regroupement familial s'accomplit très lentement, surtout pour des raisons économiques, (le coût de la vie au Vénézuéla, le cours de change élevé, la crise de logement dans les villes!)

Les groupes nationaux les plus importants sont ceux des Italiens, des Espagnols et des Portugais. Des groupes plus faibles viennent de l'Europe centrale et orientale; il y a des Allemands, des Français, des Libanais. Il y a de forts contingents de l'Amérique latine, ainsi que de l'Amérique du Nord, quoique les

nationaux de ces derniers pays, employés par des compagnies minières ou commerciales, forment un noyau essentiellement transitoire dont les possibilités d'intégration ne sont que relatives.

3) En troisième lieu je dois souligner le manque de prêtres: pour une population de sept millions, dont 95% sont catholiques, il y a actuellement 550 prêtres du clergé diocésain et 756 du clergé régulier, ces derniers devant surtout se consacrer à l'enseignement. C'est à peine si l'on peut compter 700 prêtres dédiés directement au travail pastoral. Cela veut dire qu'en réalité il y a un prêtre qui s'occupe directement du travail pastoral par dix mille habitants.

Les paroisses ont une population moyenne de vingt mille habitants et sont normalement desservies par un seul prêtre, au mieux par deux.

Ce manque de prêtres a pour conséquences que : a) les services paroissiaux sont forcément réduits à l'essentiel. Cela n'a pas empêché que, grâce à des efforts surhumains, la plupart de nos paroisses, surtout dans les villes, ont leur Ecole paroissiale et leurs modestes services d'assistance; b) il y a peu de chances pour que le clergé diocésain puisse se dédier à des tâches apostoliques spécialisées, absorbé comme il est par le travail pastoral ordinaire. Quoique sensibles et attentifs aux problèmes sociaux, ces prêtres n'ont pas pu participer aux répercussions profondes d'autres mouvements catholiques mondiaux d'apostolat scientifique ou spirituel.

Cela ne veut pas dire que le niveau culturel du clergé diocésain soit bas ou insuffisant; au contraire, nos grands Séminaires leur donnent une formation solide, et, bien souvent, le niveau du clergé national est au-dessus de celui du clergé diocésain étranger qu'on nous envoie. Avec une sollicitude particulière, les Evêques envoient les séminaristes les plus doués faire leurs études à Rome ou dans d'autres universités à l'étranger; cependant, ceux-là aussi, dès qu'ils reviennent au Vénézuéla, sont complètement absorbés par l'immense besogne pastorale.

c) La troisième conséquence est celle qui nous concerne le plus : il est impossible actuellement pour les prêtres vénézuéliens de se spécialiser dans le travail de l'immigration. Il y a trois ans, la Conférence épiscopale a résolu de me donner un adjoint; je l'attends toujours, mais personne ne s'est présenté jusqu'ici.

Les prêtres vénézuéliens, submergés dans leur travail paroissial de chaque jour, ont peu de temps ou d'inclination pour organiser un apostolat particulier auprès des immigrants.

Enfin, à l'exception d'un petit noyau de curés et missionnaires auprès des immigrants — une vingtaine de personnes en tout — la plupart des prêtres étrangers doivent se vouer exclusivement à l'enseignement et au travail paroissial; il leur reste peu de temps — et, en général, ils se montrent peu disposés — pour le travail auprès de leurs compatriotes.

III

Difficultés et possibilités du travail d'intégration de l'immigrant par la paroisse

Nous allons étudier séparément d'abord les paroisses diocésaines et ensuite les paroisses nationales des immigrants et les missions avec *cura animarum*.

1. — Les paroisses diocésaines

Comme je l'ai dit, la population immigrante, au moins pendant les premières années, est urbaine, flottante et mobile, sans racines familiales, changeant de place selon les changements ou les possibilités du travail, et se réunissant en

petits groupes qui habitent des pensions modestes, rassemblés par régions plutôt que par nationalités. Ces pensions ou petits hôtels se trouvent dispersés dans toute la ville.

Intéressés surtout au gain matériel et manquant de cadre social qui pourrait protéger leur vie religieuse, généralement mus par l'habitude plutôt que par la conviction profonde, ces groupes — surtout les célibataires et les hommes mariés séparés de leur famille — vont peu à l'église. Cela est spécialement vrai des Italiens et des Portugais, malgré les efforts faits par leurs missionnaires: la Messe, qui est dite pour eux à des points stratégiques, n'attire qu'une maigre assistance les Dimanches et les jours de fête courants, à moins qu'il ne s'agisse de cérémonies particulières.

Il existe certes une minorité consciente et fervente qui commence par assister au culte et qui poursuit ensuite son intégration religieuse et sociale à travers l'apostolat laïque.

Le travail d'intégration commence réellement au moment où la famille est réunie. Le foyer se stabilise; l'immigrant va à l'église avec sa femme et ses enfants; les enfants commencent à aller à l'école paroissiale — qui est gratuite ou en partie gratuite — et peu à peu les amitiés se créent, on apprend la langue, commence à connaître le pays et sa culture, à s'y sentir moins étranger, on commence même à l'aimer et à croire qu'on pourra y trouver une nouvelle patrie.

La paroisse peut influencer l'immigrant, non seulement par le culte où il ne se sent pas étranger, mais surtout par les oeuvres d'apostolat — particulièrement l'Action catholique et la Légion de Marie — et les oeuvres d'assistance et de charité; elle les influencera surtout par les enfants et par l'École, car c'est là que non seulement les enfants trouveront l'intégration totale, mais aussi qu'à l'Association des Parents et des Enseignants les pères et mères vénézuéliens et immigrants feront connaissance, discuteront ensemble et se lieront d'amitié. Ce n'est que dans l'action apostolique commune, dans les oeuvres d'un intérêt commun, que l'immigrant commencera donc réellement à s'intégrer par la voie de la paroisse diocésaine.

Il me semble sans aucun doute qu'il faudrait compléter l'intégration en appelant comme vicaire coopérant, ou au moins comme adjoint paroissial, un prêtre de la même nationalité que le groupe d'immigrants le plus important de la paroisse, de sorte qu'en plus de les aider à faire leurs confessions il serait un lien pour les rattacher à cette paroisse.

L'Archidiocèse de Caracas a déjà fait des essais réussis dans ce secteur; cependant, vue la croissance extraordinaire de la ville et la nécessité pressante de créer de nouvelles paroisses, l'Archevêque a été obligé de retenir tous les prêtres afin de les affecter aux travaux exclusivement paroissiaux.

L'intégration réelle et définitive se fait seulement par le moyen des écoles, des collèges et des universités. Néanmoins les paroisses diocésaines sont appelées à exercer une influence décisive sur les immigrants adultes, si toutefois elles leur ouvrent sincèrement les portes de toutes leurs oeuvres, surtout celles de l'apostolat.

Si l'immigrant se tient en marge de la vie paroissiale, assistant uniquement à la Messe du Dimanche, son intégration sera très lente et pratiquement non-existante.

2.— Les paroisses nationales pour les immigrants — les missions avec charge des âmes — les équipes missionnaires auprès des immigrants.

Il y a au Vénézuéla deux paroisses nationales pour les immigrants dans deux diocèses séparés. On ne peut pas tirer des conclusions définitives, mais les résultats ne semblent pas être très encourageants du point de vue de l'intégration des immigrants. L'action d'une paroisse fixe, obligatoire pour l'immigrant, a bien peu d'influence sur une population flottante et mobile, qu'il faut aller chercher pour la faire venir à l'église ou la paroisse voisine, et qui en pratique ne viendra pas même si l'Eglise la cherche au loin. En plus, les paroisses exclusivement nationales ont tendance à former des zones d'isolement dans la vie nationale et à retarder le travail effectif de l'intégration, puisqu'elles sont plus portées à ranimer la flamme des sentiments nationaux pour l'ancienne patrie de l'immigrant qu'à lui ouvrir les horizons de la patrie nouvelle.

La Mission avec charge d'âmes, grâce à sa flexibilité, est beaucoup plus efficace; elle doit cependant éviter l'immobilité, la fixation à une place déterminée. Tout en ayant son église à elle, la Mission doit autoriser ses missionnaires à opérer dans les différentes paroisses du diocèse, afin de ne pas attendre jusqu'à ce que les immigrants viennent à la mission ou à l'église de la mission, mais que le missionnaire aille chercher l'immigrant là où il se trouve. Il est préférable d'organiser la paroisse à base d'équipes de deux ou trois missionnaires ou davantage, qui visitent les familles ou les pensions d'immigrants, vont voir les malades dans les hôpitaux et essaient de les aider à résoudre leurs problèmes d'assistance en faisant appel aux organisations diocésaines et nationales et en engageant dans ce but les groupes d'apostolat, comme par exemple la Légion de Marie, qui est un soutien si précieux chez nous. Ainsi l'immigrant commencera à se sentir réellement entouré par les soins de son Eglise, uni à elle, et, par elle et par ses organisations diocésaines et nationales, uni aussi au pays qui l'a accueilli.

Je le répète cependant, il faut donner à la Mission un rythme essentiellement dynamique et souple, en la débarrassant de tous les éléments sédentaires ou traditionalistes.

En outre, le missionnaire doit être le premier à s'intégrer; il servira mal l'intégration des autres s'il est lui-même rebelle à ce processus.

Il faut éviter la formation de groupes fermés, qui suscitent inconsciemment l'antipathie de la population autochtone et sont la cause de manifestations de haine subites et incontrôlables, comme il est arrivé chez nous, qui sommes pourtant un des peuples les moins xénophobes et les moins racistes du monde.

Les équipes de missionnaires pour immigrants sont d'une nécessité pressante là où on a affaire à des groupes nationaux peu nombreux et dont les ressortissants sont dispersés dans tout le pays. Ici il faut nécessairement revenir à l'idée du « missionnaire itinérant » de la primitive Eglise, qui visite, qui console, qui ranime la foi et exhorte à la vie chrétienne, parmi ces groupes épars sur tout le territoire national.

Les missionnaires doivent rechercher la collaboration du clergé diocésain, unis à celui-ci par une affectueuse amitié qui est à la base du travail fructueux fait en commun, et servant de pont pour que l'immigrant puisse s'habituer à l'Eglise locale et s'intégrer insensiblement dans le cadre religieux de la paroisse et du diocèse.

CONCLUSIONS

1) Les paroisses diocésaines sont d'une importance primordiale pour l'intégration des immigrants, les insérant dans la vie religieuse et sociale du pays.

2) Cette intégration doit être favorisée surtout en ouvrant franchement et cordialement à l'immigrant les portes de toutes les oeuvres apostoliques et charitables de la paroisse; qu'il puisse y travailler au même titre que les paroissiens autochtones.

Parfois il peut être utile et nécessaire dans certaines paroisses, ou groupements de paroisses voisines, de créer des Centres d'Apostolat à l'intention des immigrants d'une nationalité donnée: la Légion de Marie, les Scouts catholiques, pourront aider à cette intégration.

3) Il faut activer l'intégration au moyen de l'Ecole et des associations de parents.

4) Vu qu'au début les difficultés et problèmes les plus graves de l'immigrant sont d'ordre social et économique, on établira un secrétariat ou un service social auprès des oeuvres paroissiales, ayant pour tâche de s'occuper de ces problèmes et de maintenir les relations avec les services sociaux de la Commission catholique pour les Migrations.

5) Les paroisses diocésaines devront faire appel à des prêtres de la même nationalité que le groupe d'immigrants le plus important vivant dans la paroisse, afin que ces prêtres travaillent en premier lieu auprès de leurs compatriotes et puissent faciliter l'intégration des immigrants à la vie paroissiale.

6) Les Missions avec charge d'âmes, qui travaillent à l'intégration de l'immigrant dans la vie religieuse locale, peuvent exercer une influence décisive sur son intégration générale à la vie du pays, si toutefois : a) la Mission se débarrasse de tout ce qui est sédentaire et se fait aussi souple et aussi agile que possible; b) elle évite de suivre l'exemple ou le modèle de la paroisse territoriale, et se constitue comme une mission mobile dans les limites du territoire qui lui est assigné. Le territoire plus étendu desservi par une équipe de missionnaires plus nombreux est préférable au territoire petit avec seulement un ou deux missionnaires; c) elle choisit des missionnaires au coeur et à l'esprit large, capables de s'adapter aux besoins du pays où ils travaillent et de servir de pont véritable — et non pas de barrière — entre l'immigrant et le pays d'accueil; d) elle se garde de l'esprit du missionnaire d'immigrants temporaires, qui — uniquement pour des raisons de travail — se déplacent d'un endroit à un autre pour un nombre limité de mois ou d'années, et qu'il faut, comme ils devront en tout cas retourner dans leur patrie, conserver dans les usages et les coutumes de leur nation d'origine. Le missionnaire des immigrants en Amérique doit au contraire ouvrir à l'immigrant les horizons culturels, sociaux et religieux du nouveau pays, afin que l'immigrant — sans oublier l'ancienne patrie — prenne racine et porte ses meilleurs fruits pour ces pays, jeunes encore et en voie de développement, que ses propres efforts pourront aider à former. Le missionnaire doit inculquer à l'immigrant catholique en Amérique latine que son propre travail, son abnégation, son exemple et ses efforts aident à préserver et à accroître pour l'Eglise le seul Continent catholique homogène de toute la chrétienté lequel se trouve aujourd'hui à un carrefour critique de son destin religieux.

TASKS OF THE PARISH MOVEMENTS AND THE CLERGY
IN HELPING IMMIGRANTS TO INTEGRATE
ON THE PARISH LEVEL : IN LATIN AMERICAN COUNTRIES
(RESUME)

By Rt. Rev. Msgr. Luis E. Henriquez

This talk is based on the speaker's own experience in Venezuela. It stresses, first of all, the shortage of clergy; for instance, there is only one priest directly concerned with pastoral work for every 10.000 inhabitants and all of them are completely taken up with routine work. The immigrant population in Venezuela is urban, floating and mobile. In the first years after arrival, the religious life is rather poor, owing to concern with material gain and the lack of social milieu. The work of integration actually begins when the family is reunited: there is more stability in the house and the immigrant goes to church with his wife and children. Real integration can be effected through schools and colleges. The parish movements are also called on to exercise a decisive influence on the adult immigrant and if he is left on the fringe of parish life doing no more than attend Holy Mass on Sundays, integration will be very slow and indeed, practically non-existent. In Venezuela there are only two ethnic parishes in two separate dioceses but the result of their work is not very encouraging from the integration viewpoint. Owing to its flexibility, the mission with « cura animarum » is much more effective.

LA LABOR DE LAS OBRAS PARROQUIALES Y DEL CLERO
PARA AYUDAR A LOS INMIGRANTES A INTEGRARSE
EN EL PLANO PARROQUIAL EN NOS PAISES DE
AMERICA LATINA

por Monseñor Luis E. Henriquez

Apoyándose en su propia experiencia en Venezuela, su país, el orador aborda el tema señalando, en primer lugar, la alarmante escasez de clero. Se cuenta un solo sacerdote dedicado a la labor pastoral por cada diez mil habitantes; y todos ellos están absorbidos por el trabajo de rutina. La población que inmigrante en Venezuela es, por regla general, urbana, flotante y móvil. Durante los primeros años que siguen a la llegada de los inmigrantes que llegan solos, la vida religiosa deja mucho que desear a causa de las preocupaciones materiales demasiado absorbentes y de la falta de vínculos sociales con el medio circundante. El verdadero trabajo de integración no comienza sino cuando la familia se reagrupa, pues entonces hay más estabilidad en el hogar y el inmigrante irá a la iglesia con su mujer y sus hijos. Sin embargo no se llega a la integración completa más que a través de la escuela y el colegio.

Las obras parroquiales están llamadas a ejercer una influencia decisiva en el inmigrantes adultos pues éste vive al margen de la vida parroquial, es decir, que si se limita a asistir a la misa dominical, la integración será muy lenta y prácticamente inexistente. En Venezuela hay dos parroquias nacionales solamente, en dos diócesis distintas, pero los resultados logrados no son estimulantes desde el punto de vista de la integración. El sistema de la misión con « cura animarum » es preferible y más eficaz a causa de su mayor flexibilidad.

DIE AUFGABEN DER PFARRORGANISATIONEN UND DES
KLERUS BEI DER INTEGRATION DER EINWANDERER IN
DER PFARRE IN LATEINAMERIKANISCHEN LÄNDERN

von Mons. Luis E. Henriquez

In seinem Vortrag beschreibt Monsignor Henriquez seine eigenen Erfahrungen in Venezuela. Er betont vor allem den Priesterangel: es gibt z.B. nur einen Seelsorger für je 10.000 Einwohner, und alle sind selbstverständlich mit Seelsorgearbeit überlastet. In Venezuela ist

die eingewanderte Bevölkerung beweglich und hauptsächlich in den Städten angesiedelt. In den ersten Jahren nach der Ankunft wird bei den Einwanderern das religiöse Leben ziemlich vernachlässigt, weil sie mehr an wirtschaftlichen Gewinn denken und auch nicht sozial eingegliedert sind. Die religiöse Integration beginnt erst, wenn die Familie vereinigt ist: im Hause herrscht grössere Stabilität und der Einwanderer geht mit Frau und Kindern zur Kirche. Die wirkliche Integration erfolgt aber erst durch die Schule. Die Pfarrorganisationen üben auch einen wirksamen Einfluss auf den erwachsenen Einwanderer aus, denn wenn er am Rande des Pfarrlebens stehen bleibt und nur an Sonntagen zur Messe geht, wird die Integration lange auf sich warten lassen und praktisch nicht zustande kommen. In Venezuela gibt es nur zwei Nationalpfarrern, die in zwei verschiedenen Diözesen eingerichtet sind, aber das Resultat ihrer Arbeit ist nicht sehr überzeugend vom Standpunkt der Integration aus. Wegen ihrer Anpassungsfähigkeit ist die Mission « cum cura animarum » viel wirksamer.

Dr. R. Ren. Magr. Luis E. Henríquez

The following is based on the speaker's own experience in Venezuela. The purpose of the mission is to bring the religious life of the immigrants into line with the national life. The immigrants are not only interested in their own welfare but also in the welfare of the community. The work of integration actually begins when the family is reunited: there is more stability in the home and the immigrants go to church with his wife and children. Real integration is achieved through schools and colleges. The parish movements are also called upon to exercise a decisive influence on the adult immigrant and if he is left on the fringe of parish life doing no more than attend Holy Mass on Sundays, integration will be very slow and indeed practically non-existent. In Venezuela there are only two ethnic parishes in two separate dioceses but the result of their work is not very encouraging from the integration viewpoint. Owing to its flexibility the mission with « cum cura animarum » is much more effective.

Dr. R. Ren. Magr. Luis E. Henríquez

LA LABOR DE LAS OBRAS PARROQUIALES Y DEL CLERO PARA AYUDAR A LOS INMIGRANTES A INTEGRARSE EN EL PLANO PARROQUIAL EN NOS PAISES DE AMERICA LATINA

por Monsenor Luis E. Henríquez

Algunos de los problemas de Venezuela, en particular los relativos a la inmigración, se refieren a la integración de los inmigrantes en la sociedad venezolana. La integración es un proceso que comienza cuando el inmigrante llega al país y termina cuando se ha integrado en la sociedad. Este proceso puede ser más o menos rápido, dependiendo de las condiciones de la inmigración. En Venezuela, la integración de los inmigrantes ha sido un proceso lento y difícil. Esto se debe a varias razones: la falta de estabilidad familiar, el aislamiento social y la falta de contacto con la vida parroquial. Sin embargo, el clero tiene una gran responsabilidad en este proceso. Las obras parroquiales pueden ser de gran ayuda para facilitar la integración de los inmigrantes en la vida parroquial. Estas obras pueden ser de diversa índole, como la enseñanza de la religión, el trabajo social y el deporte. El clero debe estar consciente de la importancia de estas obras y debe trabajar para mejorarlas y ampliarlas. De esta manera, se podrá facilitar la integración de los inmigrantes en la vida parroquial y, en consecuencia, en la sociedad venezolana.

DIE AUFGABEN DER PARRORGANISATIONEN UND DES KLERUS BEI DER INTEGRATION DER EINWANDERER IN DER PARRIE IN LATINAMERIKANISCHEN LÄNDERN

von Mons. Luis E. Henríquez

Einige der Probleme Venezuelas, insbesondere die im Zusammenhang mit der Immigration stehenden, betreffen die Integration der Immigranten in die venezolanische Gesellschaft. Die Integration ist ein Prozess, der beginnt, wenn der Immigrant in das Land kommt und endet, wenn er sich in der Gesellschaft integriert hat. Dieser Prozess kann schneller oder langsamer verlaufen, je nach den Umständen der Immigration. In Venezuela ist die Integration der Immigranten ein langsamer und schwieriger Prozess. Dies ist auf verschiedene Gründe zurückzuführen: mangelnde Familienstabilität, soziale Isolation und mangelnder Kontakt mit dem kirchlichen Leben. Dennoch hat der Klerus eine grosse Verantwortung bei diesem Prozess. Die Pfarrrorganisationen können eine grosse Hilfe leisten, um die Integration der Immigranten in das kirchliche Leben zu erleichtern. Diese Organisationen können verschiedene Aufgaben übernehmen, wie zum Beispiel die Religionslehre, die Sozialarbeit und den Sport. Der Klerus sollte sich der Wichtigkeit dieser Aufgaben bewusst sein und daran arbeiten, sie zu verbessern und auszuweiten. Auf diese Weise kann die Integration der Immigranten in das kirchliche Leben und damit in die venezolanische Gesellschaft erleichtert werden.